

NOVILLADA DE ROQUEFORT

Décevants les Cobaleda

Les novillos de Sanchez Cobaleda n'ont pas donné le jeu espéré face à de tendres toreros

Arnaud Requenna

Superbes de présentation, cornes astifinas, pas trop pesants, les novillos de **Sanchez Cobaleda** n'ont pas permis à cette novillada de Roquefort de sortir de l'ennui, à l'exception du tercio de piques (quatorze rencontres au total).

Avec à peine cinq contrats honorés cette année jusqu'alors, **Jose Antonio Perez Victoria** n'avait pas la partie belle. Il s'en tira toutefois honorablement au premier où, s'il perdit souvent du terrain, il réussit toutefois une bonne série droitrière. Il plongea une entière foudroyante pour liquider ce bicho tardo (comme l'ensemble de ses congénères). On l'invita à saluer au tiers.

Perez Victoria s'arrima devant le quatrième de l'envoi, quasiment impossible à faire charger après avoir pris deux bonnes piques. Jose Antonio lia quelques derechazos, plaça quelques molinetes risqués et manolietinas, puis fut longuet à la mort : un pinchazo, une demi-épée qui ressort et trois quarts de lame (silence.)

Luis Delgado, torero de poche comme Domingo Valderrama, n'en a pas, au vu de son actuación roquefortoise, le pundonor. A son premier, échaudé par une bousculade après une chicuelina, sa faenita de mise en place face à un novillo plein de genio dura 3 minutes 58 avant qu'il enfonce une épée puis trois descabellos (sifflets.)

Son second antagoniste cherchant l'homme, Delgado se contenta de délivrer quelques passes de la droite avant de tuer d'un tiers de lame (silence.)

Pas brillant à Parentis quelques jours auparavant, **El Califa** ne s'est pas imposé dans la placita de bois, dans un contexte, répétons-le, difficile. Il toucha un premier ennemi qui se retournait à la vitesse d'un Carl Lewis après chaque — timide — tentative de passe. Il fut contraint d'abréger par le biais

d'un pinchazo, trois quarts d'épée, deux descabellos (silence).

A l'ultime de la tarde, un novillo très haut qui alla trois fois au cheval, le Calife donna un minimum de mu-

letazos avant de conclure d'une entière d'effet rapide (division d'opinion).

Trois quarts d'arène. Temps agréable.



Perez Victoria fut le seul à saluer (Photo Jean-Louis Duzert, « S-O »)

77157

AVIS D'INFORMATION DE MARCHÉ NÉGOCIÉ

Collectivité qui passe le marché : SITCOM de la Côte Sud des Landes, route de Capbreton, 40230 Benesse Maremne. Tél. 58.72.03.94. Fax 58.72.47.57.

Objet du marché : Construction de la déchetterie de Saint-Jean-de-Marsacq (Landes).

Date d'envoi de l'avis à la publication : 14 août 1992.

68914

Coupe du M
GAGNEZ
SEJOU
A
H A V A

15 août. ROQUEFORT. Mansada au poivre.

Les éleveurs salmantins José Manuel Sánchez et Pilar Sánchez Cobaleda avaient mandé ce jour à Roquefort une belle novillada, sérieuse, musclée et aux armures très développées malgré quelques *pitones astillados* (voire *escobillados* comme le cinquième). Quatre novillos arboraient le fer de Sánchez Cobaleda et deux (4 et 6) semblaient porter le fer de Terrubias (deuxième marque des ganaderos), l'ensemble d'origine (ancienne ou récente) Santa Coloma. Après le proche fiasco de la devise à Lunel, j'espérais que les jeunes frères combattus dans les Landes seraient d'un meilleur tonneau. Las, il fallut vite se rendre à l'évidence lorsque nous vîmes sortir des *chiqueros* une collection de *mansos sin casta* qui ne se livrèrent pas ou peu face aux chevaux, entrant parfois tête haute, cabécéant, reculant, grattant, poussant peu ou pas. Résultat : 15 rencontres parfois dures et en *carioca*. A la muleta même tabac, punissant, se défendant sur place parfois par faiblesse, voire totalement éteints et infumables (6^{me}). Le puissant 4^{me} et le 5^{me} (piqué une seule fois) permettaient sans doute la faena.

Les piétons furent à l'unisson. PEREZ VITORIA occit habilement son *veleto* et *astifino* premier qui se défendait sur place par faiblesse après une faenita logiquement inconsistante. Le *bizco* quatrième était un animal fait et puissant, entrant fort mais dans un mauvais style dans les deux correctes piques de Morales. Sa charge violente déborda le novillero qui se réfugia dans deux molinetes impuissants et tenta de nous caser sa manoletina dérisoire avant d'en terminer par un pinchazo, une courte *delantera* et une demi-*tendenciosa*. En d'autres mains et bien lidié...

Luis DELGADO a, sans doute à cause de sa petite taille et de son facies *belmontino*, une personnalité torera rustique à des années lumières de celle élégamment fade de l'actuelle fournée de novilleros semblant presque tous pétris au même pétrin et qui vont finir par nous y mettre tant leur toreo est incolore et uniforme ! Delgadito fut néanmoins décevant malgré *capotazos* et *muletazos* roublards. Il laissa abusivement piquer de mauvaise manière son premier, peu facile, qu'il expédia d'une *media* en biais, un pinchazo et trois descabellos après un *macheteo por la cara*. Le *quinto* étant plus comestible, Luisito nous gratifia d'un petit travail assez marginal dont le début laissait pourtant augurer mieux. Une facile demi-épée en conclusion.

« EL CALIFA », que je découvrais ce jour, m'est apparu bien vert, même si ses opposants n'étaient pas ceux rêvés. Le 3^{me} s'éteignit très vite dès les premiers *muletazos* et le *joven* ne sut que faire et opta pour la liquidation en une piqure, une lame *traserá* sur le côté et deux descabellos. L'ultime était aussi mobile qu'une assiette de corned-beef ! Ni une passe ! Sans chercher à se compliquer la vie, le garçon monta l'épée et roula le bœuf en gelée d'une entière au rez-de-chaussée.

J. B.

FERIA DE BEZIERS

13 août. L'ennui.

L'affiche annonçait pourtant six toros du Marqués de Domecq. Mais peut-on qualifier de toros certains petits bovidés avec moins de cornes qu'une jeune mariée le soir de ses noces. De plus, le toro doit être une bête sauvage, fière et agressive. Alors que reste-t-il de ce fauve mythique auquel nous avons rêvé les soirs d'hiver, lorsque, par de savantes sélections, on a éliminé toute sauvagerie pour favoriser une noblesse idiote qui, lorsqu'on l'obtient, ne peut qu'engendrer l'ennui. Leur caractère semble propor-

tionnel à leur taille. Si le collaborateur espéré est de format plus que réduit, il fera croire à certains qu'ils sont encore toreros, au public des plazas éduqué par Canal + qu'il assiste à une corrida, mais, hélas, il désespérera l'aficionado. Si le format devient normal (ne parlons toujours pas des cornes) le produit obtenu sera un *manso* dépourvu de charge, distrait, grattant le sol, mais sans mauvaises intentions, qui fera remettre à certains les pieds sur terre et ennuiera cette fois tout le public. Ainsi seront les bêtes du Marquis, trois de chaque type. Peut-on alors parler de corrida. Où est passée l'émotion qu'apporte le vrai toro ? Les mots combat, *lidia*, deviennent creux, vides de sens. Certains messieurs puissants espèrent-ils transformer ce vibrant combat en ballet pour petits rats ?

Difficile d'analyser ce qu'ont fait les toreros devant un tel matériel. Dámaso GONZALEZ ne semble pas touché par l'âge et conserve l'envie de triompher sans trop de risques. Face à son premier collaborateur, il réalisera une faenita entièrement profilée, sans jamais mettre la jambe, et terminera par des enchainements verticaux portant sur le public. Il conclura d'une épée sur le côté. Avec raison, la présidence refusera l'appendice demandé par une partie du conclave. Il doublera fort bien son second, tirera une vaillante série de la droite puis, comme pour accentuer notre ennui, le fakir se livrera à un interminable numéro de pendule devant un bloc de granit. Il semble avoir oublié que les mots qualité et quantité ne sont pas synonymes. Le meilleur sera la *brega* de son frère Julio qu'il fera saluer à la fin, après une estocade de côté, un avis et un descabello.

Victor MENDES semble toréer ici dans son jardin : dès les premières passes, le public est avec lui. Son capote varié et allègre soulèvera les ovations. Avec les banderilles il sera plus spectaculaire que sincère. A la muleta, l'ensemble, moyen, manquera de vibration. Le meilleur sera l'estocade portée en toute loyauté. A tort, cette fois, la présidence accordera l'oreille. A son second, après deux excellentes paires, il baissera vite les bras, encouragé par les « Mata lo ! » des braillleurs de service. Quelques années auparavant, le Portugais n'aurait pas renoncé.

« JOSELITO », venu remplacer César Rincón blessé la veille à Huesca, n'est plus capable de passer la vitesse supérieure. Devant le troisième, *manso* mais d'une noblesse frôlant l'idiotie, il montrera quelques bons détails mais aura du mal à lier et terminera d'une manière *pueblerina*. Il récoltera une oreille plus que généreuse. Le sixième, échappant à la cape, surprendra le picador qu'il enverra au tapis (côtes fracturées). « Joselito » doutera beaucoup trop.

F. MANENT.

14 août. Béziers mérite mieux que cette « sardinade » de Juan Pedro Domecq.

Après les Marquis la veille, les Juan Pedro Domecq étaient indignes de Béziers, l'une des grandes arènes françaises. Très mal présentés (affreusement mutilés les 1 et 2, très *cornicorto* le 2 bis de Gavira, correct sans plus le 3, *brocho* le 4, *épointés* les 5 et 6), les cinq Domecq ont pris sept piques ou plutôt *picotazos* alors que le Sancho Gavira fut châtié, à lui seul, quatre fois pour sa *mansedumbre*.

En raison de leur très grande faiblesse lors du dernier tiers, l'ennui et la colère étaient présents sur les gradins de la cité héraultaise remplis à moitié. La principale part de responsabilité de ce pitoyable spectacle incombe à l'éleveur mais l'*empresa*, quant à elle, ne peut que plaider coupable pour la présentation des bichos. Le ganadero des